

FOURCADE, Marie-Blanche et LEGRAND, Caroline (dir.) (2008)
Patrimoines des migrations, migrations des patrimoines.
Québec, Presses de l'Université Laval, 181 p. (ISBN
978-2-7637-8719-0)

Thierry Bonnot

Volume 53, numéro 150, décembre 2009

Géographies de la violence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039197ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039197ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

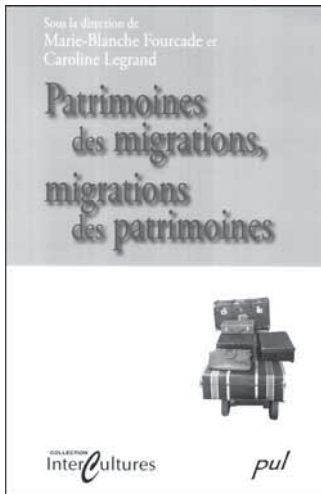
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonnot, T. (2009). Compte rendu de [FOURCADE, Marie-Blanche et LEGRAND, Caroline (dir.) (2008) *Patrimoines des migrations, migrations des patrimoines*. Québec, Presses de l'Université Laval, 181 p. (ISBN 978-2-7637-8719-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 53(150), 474–475. <https://doi.org/10.7202/039197ar>

des réseaux s'impose. Il faut espérer que la diffusion de l'ouvrage de Dupuy contribuera à l'émergence de ce paradigme chez les planificateurs québécois.

Michel Gariépy
Université de Montréal



FOURCADE, Marie-Blanche et LEGRAND, Caroline (dir.) (2008) *Patrimoines des migrations, migrations des patrimoines*. Québec, Presses de l'Université Laval, 181 p. (ISBN 978-2-7637-8719-0)

Ce livre collectif, fruit d'un colloque tenu en mai 2006 à l'Université McGill de Montréal, réunit les contributions de chercheurs en sciences humaines – principalement en anthropologie, mais également en littérature comparée, en muséologie, en sciences de l'information et de la communication – et croise de façon interdisciplinaire deux thématiques très actuelles : la patrimonialisation et le phénomène migratoire en contexte mondialisé.

Le titre de l'ouvrage donne une clé fondamentale pour en saisir la portée : le mot « patrimoines » est décliné au pluriel, ce qui permet de caractériser non seulement la variété des cas étudiés, mais aussi la fluidité de la notion

elle-même. Celle-ci n'est pas une étiquette prédéfinie qu'on pourrait accoler à telle entité matérielle ou non. Il s'agit d'une construction essentiellement symbolique, non figée, non déterminée une fois pour toutes, aux contours toujours flous. Il n'existe pas un patrimoine préexistant aux situations, mais une multitude de points de vue sur la mémoire telle qu'elle se matérialise ou se fixe symboliquement sur des objets, des monuments, des lieux, des récits. Les articles réunis ici, dont les sujets couvrent un vaste éventail géographique – Québec et Arménie, Maroc et Italie, France et Algérie, Bénin, etc. – montrent bien la double portée des patrimoines constitués en diaspora, à la fois comme réminiscence des origines et expressions identitaires transposées dans le pays d'accueil, sans négliger les échanges culturels réciproques.

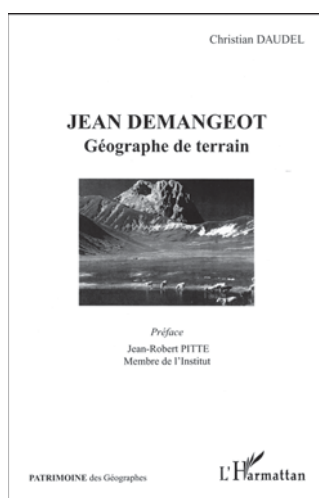
Ce sont les objets qui fournissent la matière principale aux enquêtes exposées ici. Est mise en évidence leur polysémie : à la fois signaux identitaires et éléments affectifs attachés à des souvenirs intimes ; ces objets montrent la porosité de la frontière entre individuel et collectif, entre patrimoines familial et public. Toutefois, cette prééminence du matériel qui pourrait amoindrir la portée de l'ensemble contribue d'une certaine façon à combler une lacune en langue française, tant le domaine de la « culture matérielle » est très majoritairement le domaine réservé des chercheurs anglophones.

Ce livre a le grand mérite de nous faire appréhender ces processus mémoriaux dynamiques que sont les patrimoines dans toute leur complexité, à travers des cas où cette complexité apparaît avec le plus d'acuité, faisant émerger de façon cruciale la question de l'appartenance. Les auteurs abordent la question sous différents aspects : de l'espace domestique au musée, des boutiques de souvenirs à la littérature, du cinéma à l'art pictural contemporain. Regrettons toutefois l'escamotage relatif des enjeux politiques du problème, pourtant déterminants dans la gestion des mémoires et des migrations. Mais se pose finalement une

question : si l'on admet que les patrimoines sont en perpétuelle évolution, toujours en construction et en mouvement, puisqu'ils manifestent en permanence la porosité des cultures et des identités – car aucun objet patrimonial, le plus profondément ancré soit-il, n'est exempt d'influence exogène à son territoire d'ancrage – peut-on légitimement établir un *distinguo* tranché entre les patrimoines des migrations et les « autres » patrimoines, ceux qui seraient demeurés immobiles ou purs de toute influence ? Tout patrimoine n'est-il pas migrant et les patrimoines des migrations possèdent-ils une réelle spécificité ?

Thierry Bonnot

École des hautes études en sciences sociales



DAUDEL, Christian (2008) *Jean Demangeot : Géographe de terrain*. Paris, L'Harmattan, 349 p. (ISBN 978-2-296-09454-6)

Ce livre est le premier ouvrage publié dans la collection *Patrimoine des géographes* qui est consacrée à la vie et à l'œuvre de grands géographes contemporains. Cette collection est dirigée par Christian Daudel, géographe à l'Université Jean Monnet, à Saint-Étienne en France. C'est ce dernier qui a interrogé

Jean Demangeot en 2007, deux ans avant le décès du géographe. L'ouvrage comprend deux parties ; la première est le résultat de ses entretiens avec Jean Demangeot et la deuxième comprend des extraits des écrits de ce dernier. En annexe, se trouvent divers index ainsi qu'une liste exhaustive des publications de Demangeot et une courte biographie de 28 personnalités mentionnées lors des entretiens. Pour camper le personnage, il faut dire qu'il est né en 1916 à Paris, où il fait ses études de géographie comme élève d'Emmanuel de Martonne (1873-1955), études qu'il termine à Grenoble en 1945 ; cependant, il ne soutient sa thèse de doctorat d'état à la Sorbonne qu'en 1965, sous la direction de Pierre Birot. De 1945 à sa retraite, en 1985, il enseigne à Lyon, Rome, Rio de Janeiro, Reims, Toulouse puis Nanterre et voyage dans une trentaine de pays de presque tous les continents.

Dans la première partie, l'auteur fait parler Jean Demangeot sur sa carrière, mais aussi sur sa conception de la géographie. Ce qu'il faut d'abord retenir, c'est qu'un bon géographe doit toujours défendre son indépendance d'esprit et que c'est à travers les excursions et travaux sur le terrain qu'il se révèle. En effet, Demangeot croit fermement à la pédagogie de terrain et soutient qu'il faut que la géographie devienne une façon de penser. Il croit aussi que la recherche est indissociable de l'enseignement et que l'honnêteté intellectuelle n'est pas négociable. Enfin, il soutient que la véritable géographie est celle de la connaissance de l'humain dans son milieu terrestre. Dans cette partie, qui est longue à lire, je crois que l'auteur aurait dû fournir au lecteur une synthèse ou un résumé des pensées ou des faits importants au début de chacun des sept chapitres.

La deuxième partie est constituée d'extraits significatifs et du contexte de 39 des 147 publications de Demangeot, écrites presque toutes en français entre 1938 et 2004. Près de 80% de ces publications sont en géographie physique et le reste en géographie humaine et régionale, avec quelques-unes sur la préhis-

